

Juste pour rire, les Plaines? Oua Ha! Ha!

François Hébert

Volume 34, numéro 5 (203), octobre 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/31423ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hébert, F. (1992). Juste pour rire, les Plaines? Oua Ha! Ha! *Liberté*, 34(5), 122-125.

COMÉDIE

FRANÇOIS HÉBERT

JUSTE POUR RIRE, LES PLAINES? OUA HA HA!

«Laissez-vous conquérir par les plaines!» lit-on dans une publicité payée par la Commission des champs de bataille nationaux du Canada. Une honte! Jouer comme ça avec les mots, ça ne devrait pas être permis. La conquête changée en séduction! La guerre devenue spectacle! Ils te nous désépopéfient que c'est pas joli joli.

Bon, c'est vrai que souvent, dans le chôbizz, tu te fais organiser, comme s'il s'agissait là aussi d'une bataille: tu paies et tu ris, pendant que l'organisateur, il empoche, lui, il est mort de rire. Mais enfin, ici! Récupérer aussi vicieusement un sujet aussi délicat, ça prend des inconscients; ou alors des machiavéliques qui s'adressent à des inconscients.

Vicieusement, ai-je dit. Mais regardez donc le dessin! En arrière-plan, des soldats attaquent; ils ont l'air très sérieux (le menton et la moue de l'un ainsi que la bouche ouverte d'un autre en attestent). Devant, une espèce de séminariste en goguette paraît fuir les troupes, un drapeau à la main, la face fendue d'un sourire niais et qui nous regarde, nous prend à témoin du fonne qu'il a. Lui, pas nous. Il est le spectateur monté sur la scène et qui nous appelle. Songé, ça! Bravo, les gars de la Commission-des-champs-de-bataille-The-National-Battlefields-Commission-du-Gouvernement-du-Canada-Government-of-Canada.

Réservations requises au Musée du (tiens! tiens!) Québec...

LAISSEZ-VOUS CONQUÉRIR PAR LES
PLAINES!



En direct du Parc des champs de bataille!

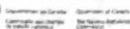
Conseillers des langues
française et anglaise

Centre d'interprétation

À l'entrée du Parc des champs de bataille
Pavillon Bataille - 1000 rue de la Paix

Grâce à la technologie audiovisuelle de cette fin
de siècle, transportez-vous sur les Plaines
d'Abraham à l'époque de la grande bataille et de la
craquante d'un Paris. Une exposition-spectacle haut
en couleurs vous attend au tout nouveau Centre
d'interprétation du Parc des champs de bataille, au
Pavillon Bataille au Musée du Québec.

Réervations requises pour les groupes
de 10 personnes et plus.
Pour informations ou réservations :
(418) 648-8071


En fait, on nous prend pour des caves. Il court, le bonhomme. Il a l'air de se sauver des soldats. Il joue à la guerre. Il est hilare, dénoue l'épique. Il porte un chapeau qui a l'air d'avoir été volé soit à un prêtre, soit à un soldat. Quelle différence? Quelle importance! C'est rien que de la comédie!

Il est vêtu de bleu, tandis que les poursuivants portent du rouge. Vous voyez ce que ça suggère? Il est le Français de service, ludique et amusé, anachronique avec sa cravate et ses lunettes, poursuivi par les très sérieux fantassins de sa majesté britannique, les fameux habits rouges.

L'un d'eux le touche presque au derrière avec son fusil. Vous voyez ce que ça suggère.

«Une exposition-spectacle haut en couleurs»... Notre fêtard porte un drapeau blanc, vert et noir, peu visible et d'aucune signification. À comparer avec les drapeaux en bas, ceux du Canada. Il y en a deux. Pour les malvoyants?

Les deux bandes rouges de notre drapeau symbolisent, comme chacun sait, nos deux nations. On n'a pas pensé à

les distinguer. On n'avait sous la main que de la teinture rouge. Et les plumes n'étaient pas encore à la mode. On devrait refaire le drapeau, y ajouter un tomahawk, la photo de Nicole Brossard, une Bud, les mots *made in Japan*, la canne de Terry Fox et la flûte de Julie Payette, etc. Tout ça en rouge bien sûr, pour l'unité, et puis c'est la récession.

Mais où sont donc, dans la pub, les vrais pourchassés? Où se meurt donc Montcalm? D'ailleurs, on ne voit pas d'Indiens dans le décor, de nouveau on bafoue leurs droits. Montcalm, *ce chien de Français*, dirait sans doute Richard Desjardins; encore, si ce dernier avait signalé dans son fameux poème qu'il parlait *pour* les Sauvages, mais non... Où est dans notre pub le nœud de l'affaire, le conflit à proprement parler? Gommé. Encore une fois, le Canada avait un sujet à traiter et s'esquive.

«En direct du Parc des champs de bataille!» Comme à la télé! Comme aux nouvelles! En direct? Mais non, la nouvelle est un peu ancienne, maintenant. On sait bien qui a gagné. Mais on ne veut pas dire qui a perdu. En direct, cette opérette? Tout ça est passé par les mains du service de la propagande fédérale, qui cherche à nous instruire ou à nous amuser ou les deux. Instruire et amuser, deux prérogatives provinciales pourtant. Autre empiètement des fantassins fédéraux actuels. On ne les compte plus. On manque de doigts. On n'est que quelques millions.

«Grâce à la technologie audiovisuelle de cette fin de siècle (ah! on sent qu'il y a, non plus de la poudre, mais de la magie dans l'air, vous allez voir!), transportez-vous (le tapis volant, la machine à voyager dans le temps, qu'est-ce que je vous disais!) sur les Plaines d'Abraham à l'époque de la grande bataille et (admirez cette conjonction) de la création d'un Parc.» Si Montcalm, un général de l'ère pré-écologique, avait su qu'il donnait sa vie pour Parcs Canada! Son sang n'était ni rouge ni bleu, on le sait maintenant grâce à la technologie audiovisuelle, mais vert.

Non mais, quel autre peuple au monde accepterait une pareille gifle! Imaginez les spectacles suivants: laissez-vous conquérir, Français, par Waterloo! Allemands, par le bunker d'Hitler! Chinois, par Hong Kong! Arméniens, par la Turquie! Américains, laissez-vous envahir par les zéros japonais sur Pearl Harbour, éclatez-vous avec ça! Irakiens, prenez votre trou (emportez du pop corn)!

Le Canada commence là, sur ces mythiques plaines, mythiques et réelles. Tout le monde sait ça au Québec, ou croit ça, ce qui revient au même; et non en 1867, et c'est pourquoi les fédéraux opèrent ce «Centre d'interprétation», parce qu'ils savent que le lieu est sacré et qu'il faut l'expliquer aux gens. Entendez par «expliquer»: nous le faire oublier. Pas exactement nous le faire oublier peut-être, mais nous le rappeler en le mettant à distance, comme si c'était arrivé à d'autres. Avant le Canada des Pères. Rendre cette scène primordiale un peu trop saignante *politically correct*. De l'histoire BCBG. Triviale. Nous dérider avec ça comme si l'histoire était un numéro de *Juste pour rire*, une blague de Jici Lauzon.

— Et les pendus de 1838?

— Ha! ha!

Non mais, vous pouvez vous la mettre où je pense, votre pub, les gars de la CdcdbTHBCdGdCGoC. Et n'allez pas croire que vous savez où je pense, bande de voyeurs aveugles, bande de manipulateurs d'âmes!

Vous pouvez vous la mettre dans un bac de recyclage, votre pub, et vous avec.

D'ailleurs, je ne conseille pas à vos fantassins de descendre de la scène, je les y attendrai avec un vrai mousquet. Bande de vendus! Je vous le dis tout de go, avec les canons de ma bouche.

Ça se perd, les insultes. Je me cherche d'autres cibles. Vous inquiétez pas, c'est pas ça qui manque au Canada. Ô Canada, cette épopée désopilante, désépilée.